

Camphora¹

Généralités

Le camphre est une huile volatile concrète, de couleur blanche, translucide, d'aspect cristallin, à cassure brillante, qu'on retire du *Laurus Camphora*, un arbre du Japon, de la famille des Lauriers, et dont le port ressemble assez à notre tilleul.



D'odeur pénétrante, il est très soluble dans l'alcool à 90° avec lequel nous faisons une solution de camphre au 1/20e qui nous sert de teinture-mère; de là nous extrayons nos différentes dynamisations par le procédé des dilutions hahnemanniennes successives.

Avec sa couleur blanche, son aspect cristallin, sa consistance huileuse, sa brillance, sa transparence..., Camphora se présente déjà comme de la glace fluide qui se répand. Son génie allie froid et envahissement.

Caractéristiques

Grand froid sur toute la surface externe du corps avec soudaine et complète prostration des forces vitales entières de l'organisme, véritable collapsus.

En outre, le froid de Camphora a ceci de caractéristique que *le malade ne veut pas, malgré lui, être couvert.*

¹ Le texte de couleur noire est pris dans le livre du Dr Lathoud J.A. : Etudes de la Matière Médicale Homéopathique, Franche-Comté Impression - 25270 Levier. Dans chaque rubrique, le commentaire du Dr Kaici est de couleur bleue.

Tout cela définit bien la grande caractéristique autour de laquelle gravite toute l'action pathogénésique de Camphora; ce refroidissement intense de toute la surface externe du corps avec grande prostration, un véritable état de collapsus, sont toujours associés dans les états morbides de Camphora, qu'elle qu'en puisse être la cause. Toujours le malade éprouve la sensation de froid, et on peut constater ce refroidissement en touchant son corps qui est aussi froid qu'un bloc de glace. Malgré cela, il ne peut supporter d'être couvert et il rejette toutes ses couvertures.

Cette caractéristique est insuffisante pour comprendre le génie du remède. Néanmoins, ajoutée à l'ensemble de la pathogénésie, elle montre que la substance vitale du sujet Camphora est comme possédée et immobilisée depuis sa périphérie jusqu'à son centre. L'image est celle d'un solvant qui envahit un corps de l'extérieur vers l'intérieur, s'y mêlant intimement et le paralysant. Le sujet Camphora tentera quelques mouvements de défense mais il sera vite mis hors d'état de réagir. Voyons cela par le début. L'immobilisation gagne les centres vitaux, les paralyse par le biais de la conscience de l'individu : il y a "capture" de la conscience vigile et saisissement de ses commandes. L'atteinte porte donc sur l'état de veille des centres cognitifs de l'individu. Leur mise en sommeil rapide tient à leur *prise en masse soudaine*, à leur "assimilation" par le fluide glacial. Lequel, n'est pas un froid au sens climatique du terme mais une étreinte glaciale d'ordre psychique par suite de choc ou de stress, donc un événement brutal, violent, glaçant. La conscience vigile réagit et échoue de deux façons :

- elle en appelle au sursaut, soulève des convulsions dans les territoires conquis jusqu'à épuisement, jusqu'à perte de connaissance...
- elle se laisse prendre dans le la gangue glaciale et s'assoupit elle même jusqu'à perdre toute instance vigile, jusqu'à perte de connaissance...

Au total, la conscience se départage en deux compartiments, l'un, de force A, perd connaissance par immobilisation, l'autre, de force (B), perd connaissance par épuisement. Ou encore, le versant (A) tombe dans le collapsus passivement par manque de réaction, sidéré par un stress envahissant, le versant (B) tombe dans le collapsus activement par surcroît de réaction, anéanti par une lutte vaine. Au final, *toute la conscience vigile est conquise* et le sujet Camphora tombe dans une sorte de coma.

Génie du remède

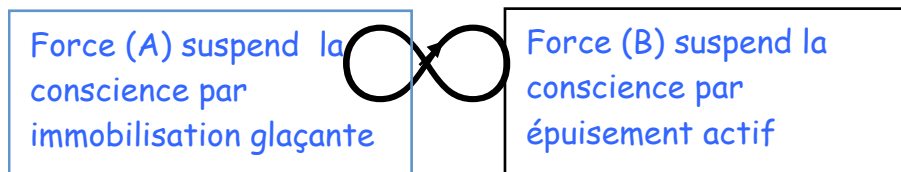
Je viens de l'énoncer, Camphora réunie deux sortes de suspension de conscience. Dans un premier quartier, la conscience disparaît par immobilisation comme par sidération depuis l'extérieur vers l'intériorité vitale, dans un deuxième quartier, la conscience disparaît par épuisement

comme par immobilisation des commandes depuis l'intériorité vitale vers l'extérieur. Pour simplifier, je dirai que Camphora possède un génie avec

- d'une part, une force (A) ou une suspension de conscience par immobilisation glaçante (A),

- d'autre part, une force (B) ou une suspension de conscience par épuisement actif (B).

Sur la spirale de Moebius, ce génie s'écrit ainsi :



Modalités

Aggravation

- par le froid : il aggrave parce qu'il immobilise encore plus le territoire déjà saisi, parce qu'il appelle une réaction de défense plus vigoureuse et donc plus exténuante. Cependant, il ne veut pas être couvert, parce que la chaleur entraîne, par réciprocité, un retour de la vague glaçante qui l'immobilise encore plus et ainsi de suite. Le sujet Camphora vit dans le dilemme suivant : *il est glacé si sa conscience s'endort, il est figé si sa conscience se réveille.*

- la nuit : elle symbolise un arrêt comme le froid.

- par le mouvement, le contact : le mouvement appelle, par réciprocité directe, une immobilisation qui glace, le contact réveille la conscience qui se fige.

Amélioration

- par la chaleur : elle apporte un léger mieux au début mais elle finit par aggraver parce qu'elle finit par réactiver l'immobilisation.

- en buvant de l'eau froide : le froid améliore lorsqu'il agit dedans, c'est à dire depuis une intériorité vitale en feu, mise sens dessus-dessous par la vague qui vient du dehors.

- en pensant à ses souffrances : en fixant sa conscience sur quelque chose, elle se fige encore plus.

Symptômes mentaux

La prostration est profonde, la faiblesse du sujet est extrême, son état peut offrir tous les signes du coma, ou état demi-conscient dans lequel il répond à peine aux questions qu'on lui pose, manifestant une indifférence absolue à tout ce qui l'entoure. Prostré, il ne sort de son état comateux que pour présenter des signes caractéristiques d'agitation: de la peur, de l'angoisse, un état d'anxiété indéfinissable avec parfois des hallucinations; des secousses nerveuses, des petits mouvements spasmodiques par suite de contractions chroniques répétées des tendons; avec tout cela, la surface externe du corps est toujours froide comme de la glace, le pouls est petit et faible, le collapsus imminent ou complètement réalisé.

L'état mental reproduit les deux contreparties du génie :

- pour la force (A) immobilisante il y a la prostration, la faiblesse extrême, l'indifférence absolue, etc.

- pour la force (B) réactive, il y a les sursauts contractiles, les peurs et hallucinations. Notons que le sujet Camphora est gagné par une sidération autant physique à la périphérie (corps froid) que psychique (collapsus imminent) dans l'intériorité vitale.

Tête

Douleur vive comme si le cerveau était comprimé, particulièrement dans la région occipitale; sensation de pesanteur; sensation de battements comme par de petits coups de marteau, pire en penchant la tête en avant. Mal de tête avec symptômes catarrhaux, éternuements, etc. Camphora pris à ce moment peut enrayer le rhume.

Envahissement par le froid externe (A) depuis la périphérie et sursauts intérieurs (B) sous forme de battements, de coups de marteau...

Face

La face est pâle, livide, froide, exprimant une grande anxiété; le regard est fixe et hagard, les yeux sont creux et cernés; les pupilles, d'abord contractées, deviennent rapidement dilatées et immobiles, la vision est trouble, les objets paraissent entourés d'un nuage.

Pâleur, froideur, fixité pour la force (A) et contractions pupillaires jusqu'à l'épuisement (sous forme de dilatation vide) pour la force (B).

Appareil digestif

Bouche

Les lèvres sont violacées; la bouche est contractée spasmodiquement; la langue est épaisse, couverte d'un mucus épais, mais surtout elle est froide; les lèvres sont froides, l'haleine est froide, il y a dans la bouche une sensation de froid comme après avoir bu de la menthe.

La force (A) d'immobilisation est prépondérante dans la bouche périphérique avec lèvres violacées, langue froide, haleine froide. Il y a bien quelques contractions (B) mais elles sont rapidement vaincues.

Estomac

Il a une soif insatiable pour de l'eau froide qu'il prend par petites quantités à la fois et qu'il rejette presque aussitôt après les avoir absorbées; nausées après avoir bu. Douleurs déchirantes et brûlantes au creux épigastrique s'accompagnant d'une sensation d'angoisse mortelle, avec éructation, nausées et vomissements.

La force (B) réactive est prépondérante un court moment dans cette partie interne avec secousses, nausées, éructations, vomissements.

Abdomen et selles

Abdomen douloureux. Il y a tantôt une sensation de chaleur et de brûlure, comme dans Arsenic. alb., tantôt une sensation de froid de glace comme dans Secale corn.

Douleur constrictive au niveau des fausses côtes s'étendant aux vertèbres lombaires. Coliques avec selles diarrhéiques brunes ou même noires comme du marc de café, mais peu fréquentes et parfois involontaires. Dans le traitement du choléra, Camphora se tient à côté de Veratr. alb. surtout caractérisé par sa diarrhée profuse caractéristique, et de Cuprum où les crampes dominent la scène; dans Camphora, c'est le collapsus qui est le plus marqué.

L'abdomen, au milieu du corps, est le centre même de la force (B) qui réagit par brûlures, de constriction, soulèvements mais elle est, d'une part, suivie d'un froid de glace (A) et d'autre part, vite épuisée (collapsus rapide).

Appareil urinaire

Urine rare, rouge, quelquefois avec du sang, et urine goutte à goutte (Cantharis); au début, mictions fréquentes, puis qui deviennent difficiles et douloureuses; finalement, rétention d'urine: la vessie est pleine mais ne se vide pas (Opium).

Urines immobilisées (A) ou émises par à-coups spasmodiques (B).

Organes génitaux

Eréthisme sexuel intense avec priapisme douloureux, augmentation du désir, et émission fréquentes la nuit. Chez la femme, il y a de la suppression des règles avec excitation considérable et sécheresse du vagin.

Chez l'homme, soulèvement du désir (B) en pure perte nocturne (A) et pareil, chez la femme, soulèvement de l'excitation (B) anéantie par une sécheresse vaginale (A).

Nez

Coryzas qui surviennent brusquement et qui s'accompagnent d'une sensation de froid général; le nez est bouché et la tête est douloureuse, particulièrement au niveau des sinus frontaux.

Un coup de froid brutal, envahissant, immobilisant (A) avec tête ébranlée, battante (B) puis figée par la douleur doit faire penser à Camphora.

Bronches et poumons

Dyspnée avec accès de suffocation comme par une pression au creux épigastrique. Crises de suffocation avec toux sèche et courte survenant surtout l'après-midi et qui apparaissent souvent au cours de la rougeole, quand les poumons se congestionnent après la suppression brusque de l'éruption.

Les crises de suffocations, d'immobilisations (A) respiratoires avec toux sèche comme figée et épuisante (B) doit aussi faire penser à Camphora. Surtout après pénétration d'un mal externe gagnant brusquement l'intériorité vitale.

Appareil circulatoire

Angoisse cardiaque, sensation de détresse précordiale; palpitations; pouls petit, faible, irrégulier.

Angoisse bloquante (A) d'une part, palpitations secourantes (B) d'autre part.

Dos et extrémités

Faiblesse des membres, engourdissement des extrémités avec sensation de froid intense. les jambes sont faibles et le malade ne peut marcher, vacillant comme s'il était ivre. Douleurs déchirantes dans les muscles des membres inférieurs; crampes dans les mollets.

Immobilisation (A) des articulations mais aussi réveils douloureux, crampes inefficaces et rapidement épuisantes (B).

Conclusion

Camphora rend d'excellents services dans les situations de chocs qui glacent l'individu, le saisissent d'un seul bloc, annulent ses commandes intérieures et l'exilent hors du monde conscient. A mettre impérativement dans sa trousse d'urgence.

Application clinique

Mme P. Mathilde, 39 ans, mère de deux enfants, passe régulièrement au cabinet pour parler de son angoisse existentielle, de son mal être et surtout de ses crises de panique. Impossible de reprendre tout son parcours car elle a connu bien des frayeurs et souvent des états de mort imminente. Depuis qu'elle s'est exilée loin de France et loin de sa famille, les choses se sont un peu adoucies. Elle garde cependant, une mémoire exceptionnelle de tout son passé. Je dois dire que c'est une personne rare qui a le don d'inscrire les épreuves autrefois vécues, avec une acuité et une précision étonnantes. Je suis toujours fasciné par ses perceptions, elle peut remonter à certains événements survenus juste après sa propre conception. Aujourd'hui elle me tend un papier dans lequel elle a noté ses symptômes. Je retranscris exactement ce qu'elle a écrit :

"Les crises se présentent toujours de la même manière : décharge de sueur/électrique sous la plante des pieds. Comme une vague qui remonte dans le corps depuis les pieds jusqu'en haut. Au ventre, cela déclenche immédiatement une diarrhée. Serrement au niveau du plexus solaire, difficulté à respirer. Immense sentiment de solitude qui renforce l'impression de peur. En crise, je ne peux ni parler ni bouger et encore moins me tenir debout. Je suis dans un état de torpeur, je ne sais pas si les gens autour de moi se rendent compte de ce qui se passe. J'ai peur de perdre le contrôle, de passer pour une folle, de sauter du train en marche, de tirer la sonnette d'alarme. Envie de vomir, qui se concrétise rarement.

"Dernièrement est apparu un nouveau symptôme : *le corps devient de glace, du verre, du cristal qui peut se briser en mille morceaux car il a perdu toute solidité et toute épaisseur. Sensation de froid intense. Sensation d'étouffement, poids sur la poitrine, poids qui immobilise le dos, les poignets.*

"Les crises ont toujours lieu dans des lieux fermés ou confinés, où je ne peux que avancer (avec impossibilité de faire machine arrière) et dans un mouvement horizontal (je n'ai jamais de problème dans un ascenseur qui monte où j'éprouve, au contraire, une certaine euphorie). J'ai donc une peur panique dans les avions, les trains de grandes lignes (je suis rassurée quand les arrêts sont fréquents), les tunnels, les grottes où je dois suivre le sens

de la visite, les ponts suspendus, lorsque je suis bloquée dans un embouteillage ou prise dans une foule compacte.

"Par ailleurs je ne supporte pas de regarder des images de spéléologie où les gens passent avec grand peine dans d'étroits boyaux et doivent, de surcroît, utiliser des bouteilles d'oxygène.

"Tout cela est aggravé la nuit, dans l'obscurité (je ressens le crépuscule comme un passage vers la mort et la nuit me déprime), par la chaleur, la position allongée, lorsque j'ai la tête plus basse que le reste du corps, quand je ferme les yeux, quand quelque chose me serre le cou (même faiblement) : collier, pull à col roulé.

"Ce qui soulage : l'air frais, le vent, la sensation d'être à l'extérieur, la position assise droite, tête droite, les yeux ouverts, la compagnie, parler avec quelqu'un. Parfois boire de l'eau et sentir que je déglutis."

Je lis ses notes en réfléchissant. Je connais, pour l'avoir maintes fois rencontré, le lien analogique qu'il y a entre transports avec peur des tunnels et accouchement difficile avec peur vécue dans le défilé pelvien. Dans les deux événements *il y a déplacement dans des passages étroits et fermés*. Par ailleurs, ses crises commençant toujours par les pieds, m'amènent à penser que seul un événement rassemble tous ces symptômes autour d'un même dénominateur : *un accouchement par les pieds*. Je lui pose la question :

- Comment êtes-vous arrivée au monde, dans quelle présentation, par le siège et avec quels moyens, par forceps, ventouse?

- Je suis née par les pieds!

Bingo! La survenue des crises dans les longs et pénibles transports en commun rappelle bien chez ma malade son long et pénible accouchement (qui est un long et pénible déplacement dans la filière pelvienne, je le rappelle). Je reprend la parole :

- Pour moi, la vague qui démarre aux pieds avec diarrhée, peur panique, oppression thoracique, sensation de froid immense, etc., exprime justement la mémoire de votre traversée pelvienne pour venir au monde. La crise se déclenche dans des circonstances de déplacements analogiques avec enfermements, étroitesse, exigüité et surtout peur panique. Aujourd'hui, cette sensation de corps de glace qui risque de se briser, donne le niveau d'épouvante vécue et, heureusement aussi, la clef du remède homéopathique à vous proposer. Je vous prescris *Kalium carbonicum* pour la vague électrique commençant aux pieds et *surtout Camphora* pour le froid de glace (*force A du génie*), pour l'état de torpeur, la stupeur, la sidération de toutes vos commandes (*force B du génie*), bref pour tous vos symptômes qui relèvent de son génie. Vous m'enverrez votre commentaire et votre impression après traitement.

Quelques jours passent et je reçois ce mail :

"Aussi loin que je me souviens, j'ai toujours eu du mal à traverser ce que j'appellerais des cylindres, quelle que soit leur taille. A la maternelle j'avais peur de jouer dans des buses qui étaient posées sur le sol alors qu'elles étaient plus hautes que moi. (je me demandais ce qui n'allait pas chez moi alors que j'avais à peine 5 ans.). Peur que ma voiture reste coincée quand je conduisais dans un tunnel. Peur s'il fallait sortir de mon lit par les pieds en défaisant les couvertures, etc.

"La première crise de panique que j'ai identifiée comme telle, remonte à 1996 ou 97 (28 ou 29 ans) dans le métro à San Francisco, au moment où le tunnel du métro passe sous la Baie, et où, de fait, on se retrouve à la fois sous la terre et sous l'eau. Les crises sont ensuite revenues lors de ma première grossesse en 2001 puis encore plus fortes et plus fréquentes lors de la deuxième grossesse en 2003. A l'époque je supportais difficilement de sentir le bébé bouger dans mon ventre, j'avais l'impression qu'il était claustrophobe et voulait s'échapper (j'avais 36 ans)

"Après bien des essais et divers remèdes homéopathiques qui m'ont fait revivre différentes choses, j'ai pris pour la première fois la semaine dernière Camphora, Kalium carb, Hyoscianus, (samedi 6 et dimanche 7 janvier 2007) en 7 CH.

Samedi : pris le soir (un peu par curiosité) environ 3 fois 3 granules de chaque à environ 10 mn d'intervalle : presque instantanément grand froid intérieur, palpitations, douleur intercostale droite très vive et très douloureuse, qui a duré environ 1 h30.

Dimanche soir : pris 2 fois 3 granules de chaque vers 1 h du matin. Uniquement sensation de froid intérieur, je me suis endormie. Réveillée dans une terreur absolue à 1 h25, ne sachant plus où j'étais, avec l'impression d'avoir été réveillée par un flash gigantesque, une lumière blanche forte et froide. En le racontant (est-ce un hasard?) je dirais une lumière qui ferait penser aux projecteurs de salle de chirurgie. Il m'a fallu plusieurs secondes pour comprendre où j'étais, si j'étais morte ou vivante, pour que mon cœur se calme, bref pour atterrir dans la réalité de ma chambre.

Je devais prendre l'avion le lendemain, lundi. J'ai conduit sur l'autoroute jusqu'à Lyon sans problème. Une fois dans l'avion j'avais une certaine appréhension (assise près du hublot mais il faisait déjà nuit). J'ai pris des granules à plusieurs reprises : je n'ai pas eu de crise de panique pour la première fois depuis 5 ans.

Ce jour, jeudi, je n'ai toujours pas eu de crise de panique, et j'ai l'impression de mieux vivre le fait que la nuit tombe si tôt en Suède en

hiver. Peut être avons nous finalement trouvé le bon remède et que j'ai enfin traversé le tunnel? Hi hi hi...